

## Études littéraires africaines



CONVENTS (Guido), *Images et animation. Le Cinéma d'animation en Afrique centrale. Introduction au cinéma d'animation en République démocratique du Congo, au Rwanda et au Burundi*. [Kessel-Lo / Leuven] : Afrika Filmfestival, 2014, 133 p. [pas d'ISBN]

Julie Peghini

Numéro 39, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033148ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033148ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Peghini, J. (2015). Compte rendu de [CONVENTS (Guido), *Images et animation. Le Cinéma d'animation en Afrique centrale. Introduction au cinéma d'animation en République démocratique du Congo, au Rwanda et au Burundi*. [Kessel-Lo / Leuven] : Afrika Filmfestival, 2014, 133 p. [pas d'ISBN]]. *Études littéraires africaines*, (39), 190–192. <https://doi.org/10.7202/1033148ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

partie sur la traduction comme lieu de ré-énonciation, de reformulation du vouloir-dire du sujet postcolonial dans la culture réceptrice.

La sixième partie se présente comme un plaidoyer pour l'étude des littératures de l'océan Indien. Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo réinterprète *Le Sari vert* d'Ananda Devi alors que Carpanin Marimoutou propose une lecture du *maloya*, soulignant par là même la spécificité esthétique et discursive, ainsi que la complexité de l'imaginaire réunionnais, qui exigent une lecture particulière des signes culturels et linguistiques. La fiction cinématographique postcoloniale comme lieu de construction d'une identité individuelle et collective à partir des archétypes de l'imaginaire colonial : telle est l'idée développée par Annick Gendre et Shailja Sharma.

Dans une conclusion riche en perspectives, Kathleen Gyssels examine la réception de l'œuvre de Glissant dans le champ des études postcoloniales et se pose la question de sa marginalisation. Fruit d'un important travail inter- et transdisciplinaire, cet ouvrage s'attaque aux lieux communs et propose un nouvel *éthos*. Pour le collectif, interroger les concepts postcoloniaux et en explorer les différents usages signifie surtout rompre avec une sorte de frilosité du monde universitaire français à l'égard des études et des théories postcoloniales.

■ Sylvère MBONDOBARI

CONVENTS (GUIDO), *IMAGES ET ANIMATION. LE CINÉMA D'ANIMATION EN AFRIQUE CENTRALE. INTRODUCTION AU CINÉMA D'ANIMATION EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, AU RWANDA ET AU BURUNDI*. [KESSEL-LO / LEUVEN] : AFRIKA FILMFESTIVAL, 2014, 133 P. [PAS D'ISBN]

Guido Convents, l'auteur de cet essai historique, imagé et très documenté sur le cinéma d'animation en République démocratique du Congo, au Rwanda et au Burundi, a déjà écrit de nombreux livres et articles sur la culture et la production cinématographiques en Afrique. Il est, par ailleurs, l'organisateur du Festival de cinéma « AfrikaFilmfestival » qui se déroule chaque année en Belgique.

L'ambition première de cet ouvrage est de convaincre ses lecteurs que le cinéma d'animation existe en Afrique et ce, de longue date. Les premiers courts métrages d'animation ont en effet vu le jour sur le continent dès les années 1930, avec, en Égypte, les frères Frankel qui réalisent des films dès 1935, fortement inspirés par les person-

nages de Walt Disney, tels que Mickey Mouse. En 1965, le Nigérien Moustapha Alassane (récemment décédé), conteur-griot, réalise le premier film d'animation africain, *La Mort de Gandji*.

En 1993, sur l'ensemble du continent, outre sept séries de télévision, on estime le nombre de films produits à cent soixante-trois. Depuis les années 2000 se développe une nouvelle vague du cinéma d'animation, sous l'impulsion des nouvelles technologies auxquelles les jeunes artistes ont un accès croissant ; ils lancent alors leurs propres studios d'animation qui fleurissent de part et d'autre du continent. Toutes les techniques y sont utilisées, de la pâte à modeler au 3D. Toutefois le financement demeure l'entrave majeure de ces productions, un problème qui se pose un peu moins en Afrique du Sud, ce pays manifestant une très bonne insertion sur ce marché. En 2011, le premier long métrage d'animation africain entièrement réalisé en images de synthèse, *Jock of the Bushveld* de Duncan MacNeillie, sort en RSA ; ce film marque les débuts de la production en 3D sur le continent.

Pour aider son lecteur à mieux appréhender la production de ces images d'animation, Guido Convents procède ensuite à une mise en contexte historique de leurs conditions de production, en s'appuyant sur sa grande connaissance, particulièrement, de la République démocratique du Congo, du Rwanda et du Burundi.

Dès le début des années 1910, la pratique de la sortie au cinéma apparaît dans ces trois pays, lors de projections organisées dans les grandes villes. Les films produits aux États-Unis et en Europe sont, dans un premier temps, destinés aux Européens qui travaillent dans les colonies. Quoique l'accès à ces projections soit interdit aux « indigènes » par l'administration coloniale, pour ne pas entacher l'image prestigieuse du colonisateur, ceux-ci ont quand même accès à des dessins et des bandes dessinées, comme celles de Mickey Mouse, qui sont publiées presque quotidiennement dans la presse coloniale de l'époque. Mais il faudra attendre la fin de la seconde guerre mondiale pour voir s'ouvrir des salles de cinéma dans les quartiers indigènes, où sont majoritairement diffusés les dessins animés de Walt Disney. Entre 1952 et 1955, pour produire des dessins animés mieux adaptés à ce qu'ils pensent être la « mentalité » congolaise, deux Belges, un prêtre, le Père Alexandre Van den Heuvel, et un laïc, Roger Jamar, réalisent les premiers films d'animation ; ce sera la série *Les Palabres de Mbokolo* qui met en scène des contes africains. Loin de favoriser la création cinématographique, le régime de Mobutu, à partir de 1965, représenta davantage la grande époque de la bande dessinée au Congo, tout droit venue de l'école

belge qui aura des émules à Kinshasa. D'après Guido Convents, le cinéma d'animation aurait donc été largement inspiré par les créateurs de bandes dessinées.

De 1988 à 2000, le cinéma d'animation a pu se développer grâce aux différentes formations et ateliers d'apprentissage qui se sont organisés dans plusieurs villes africaines, en particulier ceux qui ont été mis en place par l'atelier « Graphoui », association belge très active dans la production et la formation.

Jean-Michel Kibushi, formé à l'Institut National des Arts de Kinshasa puis à l'Atelier Graphoui, réalise le premier film d'animation zaïrois : *Le Crapaud chez ses beaux-parents* (1991), puis *Mwana Mboka* (Fils du pays) en 1999. Fabriqués en raphia, treillis et carton, les décors se veulent la réplique de l'univers urbain de Kinshasa. Déterminé à transmettre son talent à de jeunes réalisateurs, il met en place, dans les années 2000, avec son studio « Malembe Maa », des formations dans toute la région des Grands Lacs. Y participe notamment Maurice Nkundimana, le pionnier en matière d'animation au Rwanda, dont les films en *kinyarwanda* passent désormais à la télévision.

De 2009 à 2013, Jean-Michel Kibushi a dirigé le projet de formations « Afrik'anim'action » à Kinshasa et au Burundi, afin de favoriser la création d'une filière en Afrique centrale.

On pourra utilement consulter tous les films d'animation réalisés dans le cadre de ce projet sur Internet, en particulier :

*Rêve de chien*, de Jourdain Kielukusulzu di Do (R.D. Congo)

<https://www.youtube.com/watch?v=zbYRpXSs0k>

*La Belle et l'oiseau*, de Pacifique Nzitonda (Burundi)

<https://www.youtube.com/watch?v=4zuiuwwNzbuw>

*Mr et MmeKokoriko*, de Maurice Nkundimana (Rwanda)

<https://www.youtube.com/watch?v=i2riSBRPf3M>

■ Julie PEGHINI

DILI PALAI (CLÉMENT) ET PANGOP KAMENI (ALAIN CYR), DIR., *LITTÉRATURE ORALE AFRICAINE. DÉCRYPTAGE, RECONSTRUCTION, CANONISATION. MÉLANGES OFFERTS AU PROFESSEUR GABRIEL KUITCHÉ FONKOU*. PRÉFACE DE JEAN DERIVE. PARIS : L'HARMATTAN, 2013, 344 P. – ISBN 978-2-343-00485-3.

Ces mélanges offerts à Gabriel Kuitché Fonkou, professeur émérite, écrivain et surtout oraliste, s'ouvrent par une préface de Jean Derive, qui fait l'éloge de l'humilité intellectuelle et de la grande soif d'apprendre du professeur Fonkou, « un chercheur qui est tout